

Cependant partout où ils se montrent, les disciples de Jésus rencontrent des adversaires aussi ardents, mais plus nombreux et plus puissants que leurs prosélytes. On s'empare d'eux, on les couvre d'infamie, on leur fait subir de cruelles tortures. Ils ont toujours en perspective la spoliation de leurs biens, la diffamation et la mort. Ils meurent en effet par myriades, et durant trois siècles consécutifs, des fleuves de sang chrétien inondent la terre entière.

La puissance du glaive, à tous les degrés de sa hiérarchie, se déclare ennemie jurée du christianisme. Empereurs, proconsuls, magistrats des cités, tout lui est violemment hostile. Autant au moins que ses maîtres, l'aveugle multitude le hait et l'abhorre. Les prêtres des idoles, les augures, les aruspices, les devins de toute sorte, voyant leurs plus chers intérêts menacés par la religion nouvelle, s'unissent pour la combattre à leur manière qui n'est pas la moins efficace. Ils répandent contre elle et ses sectateurs les plus noires calomnies. Par eux les chrétiens sont transformés en des monstres affreux à qui sont familières une impiété sacrilège, la plus infâme luxure et jusqu'à l'anthropophagie. Répétées par des millions d'échos, ces calomnies passent aux yeux du crédule vulgaire pour autant d'accusations démontrées. Ainsi s'entretient et s'accroît dans les masses qui souvent entraînent leurs chefs, le ferment de la haine.

Rome a pu enchaîner à son char triomphal toutes les divinités des nations vaincues. Leurs simulacres, dans le Panthéon, font hommage aux dieux protecteurs de la ville éternelle. Or voici venir une poignée de Juifs, les plus méprisés des vassaux de l'empire. Savez-vous bien ce qu'ils prétendent ? Ecoutez ! Que Rome brûle tous ses dieux qui ne sont que de vaines idoles, pour adorer Jésus, le Galiléen, crucifié par ordre de Ponce Pilate, à la demande des chefs de la nation juive, et ressuscité trois jours après son trépas ; car ce Jésus est fils de Dieu, Dieu lui-même, envoyé sur la terre pour nous délivrer du péché et de la mort. A moins de croire ainsi, on ne saurait éviter les supplices éternels de l'enfer.

Un Romain pouvait-il entendre ce langage sans frémir de colère ? Brûler les dieux de Rome vainqueurs de tous les dieux, et notamment du Dieu des Juifs, peuple méprisable et détesté ! Brûler les dieux de Rome qui lui ont donné l'empire du monde ! Brûler les dieux immortels qui ont promis à Rome une immortelle existence ! Brûler les dieux des ancêtres, les dieux de tant de fameux héros, l'orgueil de la patrie, pour adorer un Juif, un juif pendu par d'autres juifs ! Non, un pareil langage ne se devait pas tolérer, et ces insultantes folies appelaient sur la tête de ceux qui les proféraient, toute la vindicte des lois.

Le patriotisme et l'orgueil national repoussaient violemment le christianisme. Au point de vue des païens, le christianisme et l'empire se posaient en ennemis. Aussi souvent les magistrats et la foule ne formu-